

« L'histoire par l'image », un site issu de la réflexion sur les usages

Bernadette Goldstein - Chargée des nouvelles technologies, Direction des Musées de France



Le texte qui suit est issu d'un entretien réalisé par Joëlle Le Marec auprès de Bernadette Goldstein, qui dirige la mission « Nouvelles technologies » du département des publics de la Direction des Musées de France, et qui pilote depuis de nombreuses années des études et recherches sur les usages de ces nouvelles technologies. C'est dans ce cadre que vous avons eu ensemble, depuis 1989, une collaboration longue et régulière pour l'étude des usages des bornes interactives muséographiques, puis des cédéroms liés aux musées, et enfin, des réseaux électroniques en milieu culturel. L'entretien porte sur le site « L'histoire par l'image, 1789-1939' » dont elle a coordonné la conception avec la Réunion des Musées Nationaux, en s'appuyant sur cette longue pratique de la réflexion sur l'usage.

Les images numériques en milieu muséal : accès aux collections ou éducation à la réception des œuvres d'art ?

On peut être tenté d'associer l'image numérique en milieu muséal aux grandes banques de données qui ont été développées à partir des images du patrimoine. Or, ce n'est pas avec la constitution des grandes banques de données que l'image numérique est arrivée dans les musées. Ces bases de données sont plutôt liées au développement de l'informatique documentaire. L'image numérique était au départ associée à une tout autre démarche. Le laboratoire de recherche des Musées de France a été la première structure liée aux musées qui a commencé à s'y intéresser, avec l'objectif de développer une connaissance des œuvres d'art et de la création artistique. L'image servait à amplifier la

perception de l'œuvre, à voir les détails, à entrer dans la surface picturale. Cette voie est restée l'apanage de scientifiques, chercheurs et historiens d'art spécialisés, même si elle a construit un répertoire de fonctionnalités attendues dans les cédéroms d'art : le zoom, la vision des détails, est en effet rapidement devenue une des fonctions les plus repérées par les usagers dans les cédéroms consacrés à la peinture.

La technologie de numérisation a ensuite été reliée aux programmes de constitution des bases de données : les collections ont été numérisées mais en images de basse ou moyenne définition, pour des problèmes de protection de droits et de copyright. Les images du patrimoine ne sont diffusées sur les réseaux que dans une qualité moyenne, dans la mesure où l'objectif n'est pas l'éducation à l'image et la réception des œuvres, mais l'accès aux fonds et aux collections des musées et la sauvegarde de documents originaux fragiles. Ces enjeux initiaux liés au développement de la connaissance des œuvres par l'image ont été limités par deux facteurs au moins : les problèmes juridiques posés par le risque de reproduction des images de grande qualité et la crainte d'une désaffectation des musées : le public ne risquait-il pas de préférer les images haute définition au contact direct avec l'œuvre en musée ? Les études sur les usages des cédéroms consacrés aux musées ont permis de relativiser cette crainte, mais elle reste permanente.

Aujourd'hui, les images diffusées sur les réseaux sont en basse et moyenne définition, sauf dans quelques cas très particuliers, comme celui de notre site internet « L'Histoire par l'image », pour lequel nous sommes revenus à des objectifs d'éducation à l'image et par l'image, en faisant le choix de l'image haute définition, et d'un ancrage du projet dans une

« L'histoire par l'image » : un site issu de la réflexion sur les usages

Bernadette Goldstein

discipline comme l'histoire grâce à laquelle l'œuvre quitte son statut d'objet d'un domaine de spécialité qui lui est propre (l'art et l'histoire de l'art) pour entrer en relation avec des préoccupations pédagogiques et culturelles et des conditions sociales de réception plus larges.

L' « Histoire par l'image » : un objectif éducatif, une méthode de conception fondée sur l'usage

Pour élaborer le projet, nous sommes partis de tout le travail que nous avons fait sur l'usage des nouvelles technologies en milieu muséal. Ce travail a été central à la fois pour l'objectif du projet, et pour la méthode de conception. Pour l'objectif du projet, nous voulions travailler avec le milieu enseignant, parce que nous avons pensé que c'est en travaillant à la source, avec l'éducation, que nous pouvions avancer dans la proposition et la diffusion de démarches d'éducation à la réception. Les analyses portant sur les usages des cédéroms de musées nous ont montré qu'il n'y avait pas

de réelle appropriation de ces supports, par rapport aux objectifs de conception en tout cas. Ce qui conforte les résultats concernant les pratiques de visite dans l'exposition. On peut être convaincu de la richesse et de la variété des pratiques spontanées, mais en tant que concepteur, être tout de même déçu lorsque ce que l'on souhaitait faire passer n'est pas central dans l'appropriation.

Deuxième chose : les cédéroms culturels n'ont pas élargi le public des musées, ce sont les mêmes personnes qui visitent et qui consultent ces cédéroms. Que faire dans ces conditions pour élargir le public et pour que le musée avance dans sa volonté de proposer une éducation à la réception ? Nous avons fait l'hypothèse que nous pouvions contribuer à créer les conditions d'une meilleure appropriation dans le milieu scolaire, par les enseignants eux-

mêmes. Nous avons donc choisi de nous adresser plus particulièrement aux enseignants d'histoire, pour créer dans le cadre scolaire les moyens d'une meilleure appropriation de l'image par ces enseignants.

Pour ce qui concerne la méthode de conception, dans la mesure où nous nous adressions aux enseignants, nous avons décidé de travailler avec eux en amont de la conception du projet, à partir de leurs besoins, de leurs méthodes de travail, des concepts qu'ils mobilisent dans leur démarche pédagogique. Là encore, nous sommes partis de toute la réflexion menée sur les usages depuis des années, pour cadrer le projet à partir des usages de ceux que nous souhaitions toucher. Nous avons donc travaillé avec les acteurs de l'enseignement de l'histoire dans l'enseignement secondaire. Le

comité de pilotage intégrait des inspecteurs, des enseignants, tous ceux qui ont un rôle dans l'utilisation de l'image dans l'histoire.

La structure du site

La période couverte par le site va de 1789 à 1939. Dans cette plage chronologique, le site propose un découpage



Page d'accueil du site « L'Histoire par l'image »

thématique et des fonctionnalités qui correspondent à ce qu'on pense être les manières de travailler des enseignants en histoire.

L'arborescence thématique ne suit pas strictement les programmes scolaires, elle s'appuie plutôt sur les concepts historiques mobilisés par les enseignants, sur les œuvres des musées et les documents des Archives. Dans ces œuvres, on trouve peintures, sculptures, dessins, gravures, objets, documents d'archives (six cents images au total).

Il y a trois objectifs dans la mise en relation entre histoire et œuvres d'art : renouveler l'armature iconographique mobilisée dans l'enseignement de l'histoire, à travers les manuels ; dans le même temps proposer un autre regard sur ce qu'on appelle les « documents patrimoniaux » qui sont dans les manuels : *le Sacre de Napoléon* par David, ou bien

Bernadette Goldstein

« L'histoire par l'image » :
un site issu de la réflexion sur les usages

La Liberté guidant le peuple par Delacroix ; croiser le regard de l'historien et celui de l'historien d'art, et grâce à cette approche pluridisciplinaire des œuvres liées à des contextes ou des événements historiques, montrer qu'il peut y avoir plusieurs points de vue sur des images : ouvrir à la pratique de l'interprétation, la légitimer, l'enseigner, ce qui est très peu fait actuellement.

L'interprétation permet de s'approprier l'image à travers une pluralité de points de vue qui peuvent entrer en confrontation. On donne ainsi place à la subjectivité, mais dans des conditions où elle est cadrée par une problématique. On casse ainsi le modèle d'une opposition entre d'une part la description et l'analyse savante, objectivante, reconnue par la communauté des historiens d'art, et d'autre part le regard individuel et subjectif du spectateur.

Nous avons beaucoup travaillé le cadre éditorial qui

que les œuvres véhiculent au fil du temps jusqu'à nos jours : comment ces œuvres continuent à parler de ce qui nous touche aujourd'hui. Ce type d'approche implique une double réflexion, historique et artistique.

Le rôle de l'équipe interdisciplinaire a été déterminant pour mettre en œuvre ce cadre éditorial. En effet, nous ne faisons ni une banque d'images d'œuvres de musées, ni un site de documents complémentaires ou illustratifs. Il y a d'abord eu un long travail d'élaboration de l'arborescence thématique avec les acteurs de l'enseignement de l'histoire à l'école. Il fallait que tous les termes de cette arborescence fussent pertinents par rapport aux concepts utilisés par les enseignants. L'élaboration de cette arborescence a été suivie d'un travail de sélection des documents de la part de spécialistes en histoire et en histoire de l'art. Cette sélection a été très délicate, car il fallait que les documents portent



Site « L'Histoire par l'image »

organise le rapport aux images en évitant que celles-ci soient de simples illustrations des thématiques relevant de la démarche pédagogique en histoire. C'est pourquoi le cadre éditorial comporte trois volets pour chacune des œuvres : le contexte historique auquel on réfère l'œuvre, l'analyse plastique de l'image du point de vue de l'histoire de l'art, et l'interprétation.

Nous avons beaucoup travaillé cette dernière proposition car elle très peu développée actuellement. Les expositions, les catalogues, les petits journaux qui accompagnent les expositions privilégient la description spécialisée. L'analyse plastique, quant à elle, représente un peu une démarche de spécialité reconnue comme telle par le public, notamment avec des émissions comme « Palettes ». Ce que nous avons voulu souligner quant à nous, ce sont les problématiques

wdu point de vue de l'historien et du point de vue de l'historien d'art. Chaque œuvre a été confiée à un rédacteur qui pouvait *a priori* privilégier un regard spécialisé soit en tant qu'historien, soit en tant qu'historien d'art. Le comité de lecture dans son ensemble veillait alors à rétablir l'équilibre du double regard.

Prenons un exemple : celui du thème « filmer la guerre ». Le rédacteur a comparé la peinture de guerre (en particulier de 1870) et la composition avec les premiers photographes sur la guerre 14-18 : on peut ainsi s'apercevoir que ce que l'on est capable de voir et de représenter est construit par ce qu'on a appris à voir et à représenter. On rejoint là des problématiques chères à l'éducation aux médias.

À l'opposé, certains documents patrimoniaux, tellement connus qu'ils n'ont même plus besoin d'être montrés, sont

« L'histoire par l'image » :
un site issu de la réflexion sur les usages

Bernadette Goldstein



Site « L'Histoire par l'image »

cependant présents dans la conscience collective et réutilisés par la publicité contemporaine. Nous essayons d'en présenter une interprétation qui interroge leur pérennité : que véhiculent ces images aujourd'hui ? Nous envisageons d'ailleurs d'établir des liens avec d'autres sites qui travaillent davantage sur l'image contemporaine et qui peuvent présenter des images publicitaires de « La liberté guidant le peuple » pour décrire le cheminement historique de cette œuvre. Ce projet est encore à l'étude.

Sur le site, c'est grâce à l'animation rendue possible par une image haute définition que nous essayons de rendre à nouveau visible « La liberté guidant le peuple » et d'en proposer une interprétation qui l'ancre dans des problématiques historiques encore actuelles. Les images sélectionnées proviennent pour beaucoup de l'agence de la réunion des Musées nationaux qui a déjà un fonds d'œuvres numérisées considérables, mais elles peuvent avoir été fournies par des agences extérieures aux musées, surtout en région. Dans ce cas il a fallu éventuellement numériser.

Nous avons privilégié l'image haute définition pour permettre de développer le double regard à tous les niveaux, jusque dans le détail des œuvres elles-mêmes. Nous avons ainsi élaboré une quarantaine d'animations qui permettent d'entrer très précisément dans la composition et les différentes parties de l'œuvre, l'interprétation problématique

s'appuyant sur ce que donne à voir cette exploration de l'image. Par exemple, dans le cas de « La Liberté guidant le peuple », l'approche est liée aux concepts de « liberté », de « peuple citoyen », et passe par une exploration détaillée de l'œuvre et de ses différentes parties. Par contre, du fait de la mise à disposition d'images haute définition, nous sommes obligés d'être vigilants sur leur utilisation et de limiter à l'avenir le droit d'impression qui se fera en moyenne ou basse définition. L'objectif prioritaire du site est la consultation en milieu scolaire. Or, nous savons qu'il est toujours très difficile de créer des usages dans ce cadre très contraint par les rythmes et les lieux de l'enseignement.

Les usages du site

Nous avons pour l'instant peu de recul quant aux usages potentiels et effectifs de ce site d'un nouveau genre. Il existe beaucoup de sites historiques fabriqués par des enseignants, mais ils sont thématiques et peu illustrés. À l'inverse, les sites de musées sont le plus souvent conçus pour une présentation des collections et des œuvres à l'intérieur du champ de l'histoire de l'art.

Nous avons mis en place un groupe d'enseignants qui nous informent en retour sur ce qui les intéresse dans ce site, sur les améliorations qu'il faudrait lui apporter pour favoriser son usage dans le cadre scolaire et sur l'ergonomie, l'évolution du contenu, qui devra être enrichi en permanence.

Bernadette Goldstein

« L'Histoire par l'image » :
un site issu de la réflexion sur les usages

Site « L'Histoire par l'image »

Nous savons par exemple qu'ils sont très intéressés par les études comparatives dans lesquelles plusieurs images sont rassemblées en vue d'éclairer une problématique historique commune (le travail des femmes, filmer la guerre), ou la figure d'un artiste, ou encore un courant d'histoire culturelle (le romantisme).

Mais, surtout, nous les sollicitons afin qu'ils aident à utiliser ce site en tenant compte des contraintes horaires de l'enseignement en milieu scolaire. Bien que nous n'ayons pas fait d'études sur les usages, il semble en effet qu'il y ait d'ores et déjà beaucoup d'utilisations individuelles, dans un cadre qui est plutôt celui de la formation continue et de l'auto-formation : le site compense l'absence de formation initiale à l'étude de l'image en histoire et, à ce titre, il répond à une demande. Pour ce qui concerne l'objectif d'une utilisation en classe, nous travaillons avec ce groupe d'enseignants pour intégrer au site des propositions de dossiers et de séquences adaptés au temps scolaire. Pour réaliser ce projet, les enseignants mobilisent et testent les outils et les fonctionnalités proposées : possibilité de créer des espaces personnels (l'album, permettant de regrouper et de garder des sélections personnelles, reprend celui des cédéroms de musées parce que nous avons pu nous rendre compte de son intérêt dans les études sur les usages), possibilité de faire travailler les élèves en groupe, possibilité de modifier les intitulés et les textes, possibilité de diffuser des dossiers ou des séquences par mail ou de demander à les diffuser sur le site lui-même. Il existe également un forum thématique et modéré². Nous l'avons lancé en proposant des thèmes et espérons le faire vivre grâce aux enseignants impliqués. L'objectif est de le faire utiliser dans les classes.

C'est ainsi que nous souhaitons mettre en place un dispositif qui permette de s'adapter en permanence à des usages,

des idées, et favorise une évolution des thèmes, des outils par un perpétuel renouvellement des images. Le site « L'Histoire par l'image » est un pari : prendre en compte les usages mais pour faire bien plus que répondre à un besoin ou optimiser une démarche pédagogique, pour assumer une ambition, celle de promouvoir une éducation à l'image, dans le contexte de l'enseignement académique lui-même.

Entretien réalisé par Joëlle Le Marec

Bibliographie

- LE MAREC, J., « Écran du regard, regards à l'écran », in L. GERVEREAU (sous la direction de), *Peut-on apprendre à voir ?* Paris, Ensba, 1999.
- BROCHU, D., DAVALLON, J., CAMIRAND, C., GOTTESDIENER, H., LE MAREC, J., LEMIEUX, A., POLI, M.-S., TARI, K., *Les musées face à l'édition multimédia*, Dijon, OCIM, 1999.
- DAVALLON, J. et LE MAREC, J., « L'usage en son contexte : sur les usages des interactifs et des cédéroms », *Réseaux* n°101, Paris, CNET, 2000, p. 173-196.
- DAVALLON, J., GOTTESDIENER, H., LE MAREC, J., *Premiers usages des cédéroms de musée*, Dijon, OCIM, 2000.

Notes :

1. L'Histoire par l'image 1789-1939 : » <http://www.histoire-image.org> » ou » <http://www.histoire-image.com> ».

Partenaires : ministère de la Culture et de la Communication (direction des musées de France, direction des Archives de France), avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale et du ministère de la Recherche. Coordination : Thomas Bijon, coordinateur des productions en ligne, RMN [réunion des Musées nationaux] et Bernadette Goldstein, responsable multimédia, département des publics, direction des Musées de France.

2. Dans un forum en ligne modéré la contribution écrite et postée par un participant n'est jamais envoyée directement aux autres participants inscrits dans ce même forum. Elle est d'abord reçue et lue par le modérateur qui vérifie l'adéquation entre cette contribution et les principes ou la charte qui président à la création du forum. Le modérateur veille notamment à ce que le contenu soit cohérent avec le thème du forum (rejet des messages publicitaires par exemple), mais aussi au ton employé (rejet des messages injurieux par exemple). Ce n'est qu'après avoir exercé ce contrôle qu'il prend la responsabilité d'adresser la contribution à l'ensemble des participants du forum.